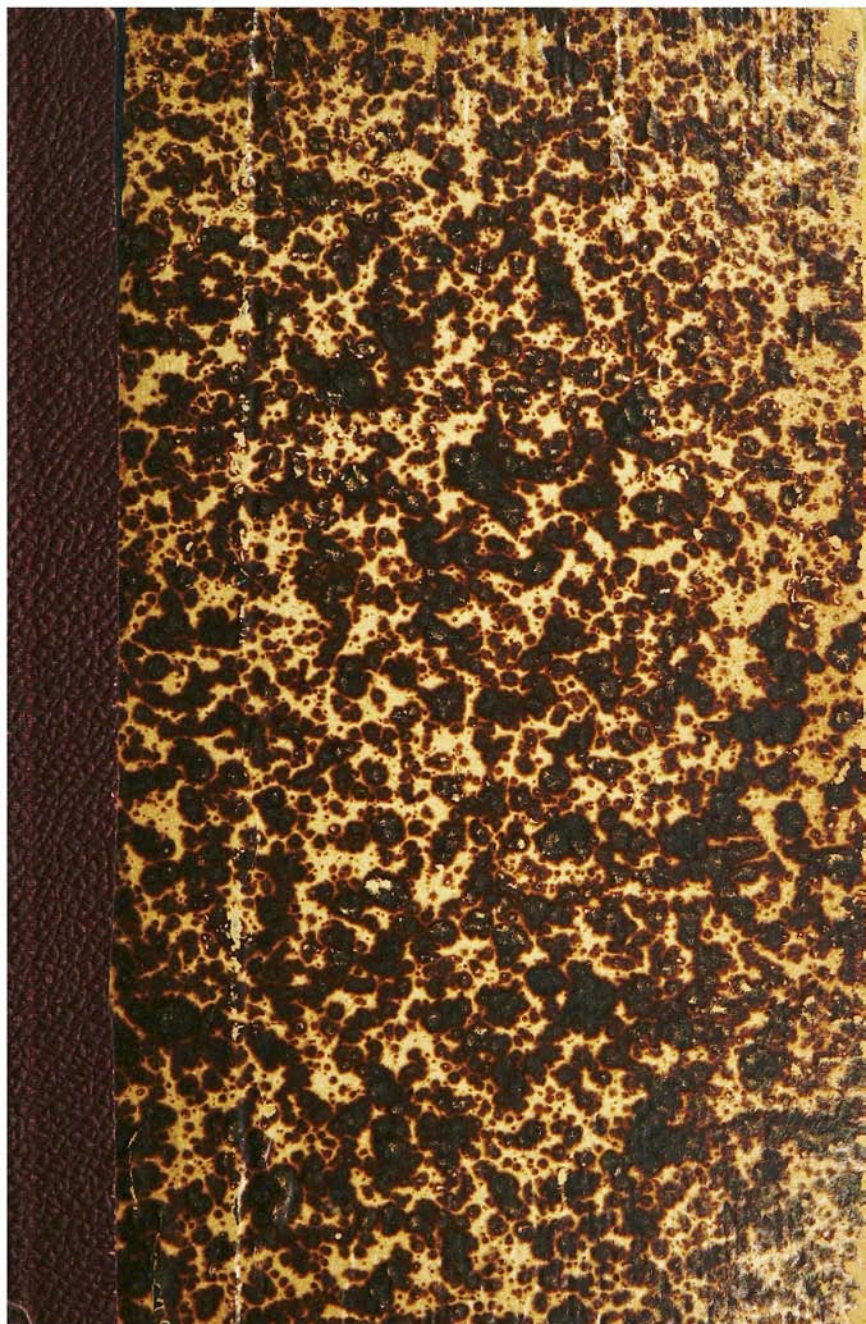




ABECEDAIRE

RELIGIEUX, MORAL, INSTRUCTIF et AMUSANT :

Fondé sur des Sujets tirés de l'ancien et du nouveau
Testament.

Suivi d'Elémens d'Arithmétique à la portée des enfans
Français.

PAR UN ANCIEN PROFESSEUR.

*Seconde édition, revue et corrigée ; Augmentée d'un Sup-
plément en Anglais pour l'usage de ce livre. Par*
B. PERRO.

P A R I S :

**A la librairie Economique, rue de la Harpe, No. 94, ancien
College d'Harcourt.**

MDCCCVII.

H A L I F A X, N. S.

Printed by EDMUND WARD, *at his Office, No. 15, Bar-
rington Street.*

1817.

ADDRESS TO THE PUBLIC.

WHEN I first engaged to teach my native language (French) in this country, the difficulty I experienced in procuring such Books as might enable my pupils by the easiest and most expeditious mode of instruction, to attain an easy and comprehensive a knowledge of the language as possible, particularly its pronunciation, agreeable to the most acknowledged standard of the present day, induced me to examine the French Grammars in circulation here, in order that I might select the best adapted to my plan. Meeting with those written by Messrs. Levizee, Boyer, Porny, &c. all which, though composed with much judgment, learning and perspicuity, and calculated to render a pupil complete master of the language, provided he can devote a very considerable portion of time in perusing the numerous observations and remarks to which they call his attention, previous to his entering upon the Nine Parts of Speech, of which the French language is composed, and which cannot be learned or clearly understood in a less period than five or six months. But as the great sacrifice of time required in this case, may be attended with inconvenience to the pupil, who has other studies or pursuits to attend to, and under these circumstances become a source of discouragement to the most studious and diligent, I have made choice of Monsieur Wanostrocht's, which, notwithstanding it is written by a Frenchman, appears to me in many respects better calculated than any I have yet met with, to afford a learner the easiest access to a knowledge of the language. Though it would have been still more eligible, had it been accompanied with an Abecedary similar to the one which fortunately happened to be in my possession, and which I have now the gratification of presenting to the public, as an Appendix to the said Grammar, giving it thereby the additional advantage of leading by an easy ascent to a proper knowledge and pronunciation of the letters, syllables, words and phrases which form the foundation of every language:—This little work was originally published in France, and only intended for the benefit of

young people of that nation. I have been induced to translate it into English, in order that the English pupil may find no difficulty in comprehending the instructions it is intended to convey. The translation is in the form of a Supplement to the original to which it is annexed, and is divided into 53 articles, beginning with Art. No. 1, and so on, corresponding with those numbered in the same manner in the original, to which they refer.

THAT this attempt to render his endeavours useful in facilitating the progress of those who are desirous of becoming acquainted with a language so generally admired and spoken, may answer the proposed end, is the translator's most earnest wish and sole object for thus recommending his labours to the notice of the public.

B. PERRO.

HALIFAX, MARCH 1, 1816.

INSTRUCTION.

LES difficultés de la lecture sont telles pour un enfant, que tous les soins doivent tendre à prévenir la fatigue et le dégoût. La méthode de nommer les lettres par le son qui leur est propre, est un excellent moyen fourni par MM. de Port Royal, et nous l'avons suivie ; mais nous supposons d'abord que le son est constamment le même, afin de ne pas nous écarter de notre plan, qui est de présenter qu'une difficulté à la fois ; et, pour encourager les enfans, on leur fait former, dès la 3e leçon, et sans épeler, des syllabes où l'on n'a mis que des sons déjà connus. Les difficultés sont ensuite classées dans un ordre nouveau, qui les réduit à six branches, et où tout est calculé, la gradation des difficultés, le choix des mots, des syllabes ; en sorte qu'il faut rigoureusement ne passer à une leçon qu'après avoir bien apprise les précédentes. Tous les principes donnés, on expose les exceptions une à une ; et alors l'enfant déjà avancé ne les compte plus pour des obstacles. Enfin, on le prépare à la lecture suivie par des règles de prononciation, soit pour les mots, soit pour la liaison, l'aspiration, etc. On trouve encore à la fin un petit traité d'arithmétique, où les principes de la numération et des règles sont exposés avec clarté et précision, ainsi que le système décimal des poids et mesures.

Nota. Un moyen digne d'être recommandé pour fixer l'œil de l'enfant, et le conduire promptement à distinguer ses lettres, c'est de les lui faire écrire en même temps qu'il les apprend.

ABECEDAIRE.

ARTICLE 1st.

PREMIERE LEÇON.

Voyelles simples.

LES sons qu'elles représentent se forment en remontant par degrés depuis la gorge jusqu'aux lèvres.

a bref
â grave and long
e muet
é fermé et bref
è ouvert et long
ê grave et long
i bref
î grave et long
o bref
ô grave et long
u aigus and bref
û grave et long

Exercice.

Pronounce (è) hay.

a, e, u, é, i, a, e, è, é, a, n, o, e, i. i-a,
i-e, i-é, i-o, u-i, u-é, u-a, u-è i-ê, u-i, i-a, i-u,
u-é, i-o, u-è, i-e,

ARTICLE II.

DEUXIÈME LEÇON.

Consonnes.

Les sons qu'elles représentent se forment en descendant par degrés depuis les lèvres jusqu'à la gorge.

ARTICLE III.

*Degrés du son.**Organes employés dans la prononciation.*

fort. faible. très-faible.

p b m
pe be me

f v
fe ve

t d
te de

s z
se ze

l i l (l mouillé)
le lle

n ñgne (n mouillée)
ne

r
re

} Lèvres.
 } Lèvre inférieure et
 } dents supérieures.
 } Langue et dents su-
 } périeures.
 } Dents serrées.
 }
 } Langue et palais.
 }
 } Langue et palais plus
 } fortement.
 }
 } Langue frôlée contre
 } le palais.

ch j
che je
c g
que gue

h
he

Langue et palais très
avant.

Gorge.

Signe d'aspiration.

Exercice.

p, c, b, g, m, r, f, ch, v, j, s, n, z, gn, t,
l, d, i...l, gn, g, p, j, f, s, t, c, m, ch, v,
r, z, n, d, r, l, i...l, h.

ARTICLE IV.

TROISIEME LEÇON.

*Syllabes ou signes qui se prononcent ensemble, sans
intervalle.*

Les consonnes initiales forment une seule syllabe avec
la voyelle qui les suit.

Je, le, la, me, ne, te, pli, pré, pli-é, bu, bru,
fi, va, tu, du, dru, su-é, li-é, ni-é, ri, si, cri,
bru, gré, pri-é, cri-é, tu-é, tri-é.

ARTICLE V.

Les consonnes finales se prononcent avec la voyelle qui
les précède, et la rendent brève ; s et t ne se prononcent
point à la fin des mots, et s rend la voyelle longue, de
même que l'accent circonflexe (Λ), par-tout où il se trouve.

[10.]

Pal, par, pas, plat ; bal, bas, bras, bat ; cap, érac, cas ; Job, roc, rot, gros, vif, pris, lit ; suc, jus, lut ; lac, las, sac, choc, chat, ras, rat, bat, soc, sot, troc, cor, tort, tas, bât, fût, pô.

ARTICLE VI.

QUATRIEME LEÇON.

Une consonne seule entre deux voyelles, se prononce avec la voyelle qui la suit.

A-mi, a-mi-mé, é-vi-té, i-mi-té, é-lu, a-pi, u-ni, e-pi, a-me-né, a-va-lé, é-dit, é-di-fi-é, po-li, pro-bi-té, pro-fit, re-mis, dé-fi, dé-bat, ra-bot, sa-bot, re-pos, flû-té, bâ-ti, pâ-té.

ARTICLE VII.

La consonne redoublée se partage, dans la prononciation, entre les deux voyelles ; les organes se serrent en prononçant la première, et se séparent en prononçant la suivante ; ce qui rend la première voyelle brève.

Af-fi-dé, al-li-é, pal-li-é, al-lé, chas-sé, as-sas-si-né, as-si-mi-lé, ar-ri-vé, is-su, ac-cu-mu-lé, ir-ri-té, a-don-né, sab-bat, com-mo-di-té, ac-com-mo-dé, ban-ni.

ARTICLE VIII.

CINQUIEME LEÇON.

Deux consonnes différentes se séparent, dans la prononciation, comme la consonne redoublée, à moins que la deuxième soit *l* ou *r* après *p—h*, *f—v*, *t—d*, *c—g*, qui les prennent, au commencement du mot, et ne font qu'une seule syllabe avec elles et la voyelle qui les suit.

[11.]

Or-don-né, ab-ju-ré ; ob-te-nu, or-né, par-tir, pos-té, ac-cos-té, ap-pos-té, cul-bu-té, cul-ti-vé ; gré, a-gré-é ; cri, é-crit ; pris, mé-pris ; bris, dé-bris, a-bri ; re-flu-é, dé-fri-ché, é-ta-blis.

ARTICLE IX.

La syllabe finale formée par e muet prend moins de son, et s'unit plus rapidement à celle qui précède.

Vi.e, vu.e, u.ne, bal.le, ca.pe, ti.gre, bul.le, ré-glis.se, ta.ble, ca.ble, tu.be, ca.ve, cu.ve, gol.fé, la.me, i-vro.gue, pa.che, so.cle, su.cre, pat.te, ri.de, gar.de, ga.ze.

ARTICLE X.

SIXIEME LEÇON.

H initial ne change rien au son des voyelles ; et au milieu du mot, il les sépare en deux syllabes.

Ha, hé, hè, hi, ho, hu, ha-ché, hé-ros, hè-re, hom-me, hu-mi-de, har-di, har-de, ba-hut, pro-hi-bé, co-hor-te, tra-hi.

ARTICLE XI.

L'apostrophe (') n'empêche pas la consonne précédente de s'unir à la voyelle suivante.

J'ar-ri-ve, l'a-me, l'é-té, l'hom-me, l'hu-mi-di-té, il m'a é-vi-té, s'il par-le, il n'ar-ri-ve pas, l'hon-neur, s'il t'a-mè-ne, il l'ho-no-re.

ARTICLE XII.

SEPTIEME LEÇON.

Voyelles Composées.

Les voyelles *a, e, o*, s'unissent à l'*i* ou à l'*u* qui les suit, et en résulte un autre son.

signes.	sons.	
ai	}	é (hay)
ei		

oi	oa	{	Diphthongue, deux sons de voyelles prononcés ensemble.
au	o		

eu	eu	{	Deux sons nouveaux, prononcés sur les lèvres, aussi bien que l'u, et formant deux nouvelles labiales.
ou	ou		

Exercice.

Ai-gu, ai-gre, vei-né, pei-né, Sei-ne, loi, roi, aus-si, pau-vre, é-tau, sar-rau, peu, heur-té, sou, fou, ou-tré, cou-dre, toi-le, poi-le, soufre, mi-grai-ne, laideur, haut-bois, tau-pe.

ARTICLE XIII.

HUITIEME LEÇON.

Les voyelles qui s'unissent habituellement entre elles se séparent accidentellement par l'accent, le tréma, ou le signe d'aspiration.

Vrai, Si-na-ï ; rei-ne, ré-i-té-ré ; poi-le. zo-ïle ; Paul, Sa-ïil ; peur, ré-u-ni ; é-toi-lé, hé-ro-is-me, bai, é-ba-hi ; pois, pro-hi-bé ; Jeu, jé-hu.

ARTICLE XIV.

NEUVIEME LEÇON.

Voyelles unies avec les consonnes m n
sops.

a : am-an	} an
e : em-en	
i : im-in	
ai : aim-ain	} in
ei : eim-ein	
o : om-on..... on	}
u : um-un..... un	

Quatre sons nouveaux formant
les voyelles appelées *nasales* parce
qu'elles se prononcent du nez.

Exercice.

En-ti-ché, pam-pre, en-can, as-sem-blé, ca-dran, vin, pain,
faim, sain, se-rein, frein, ombré, on-de, mon-ta-gue, un, hum-
ble, a-lun, em-prun-té, par-fum, ré-im-pri-mé, Ca-in. *Voyez*
leçon 8e.

ARTICLE XV.

DIXIEME LEÇON.

Les nasales ne se trouvent que devant les consonnes autres
que *m, n*, et à la fin des mots ; et la consonne qui suit les na-
sals à la fin des mots ne se prononce point.

Am-bre, en-ta-ché, chan-frein, con-com-bre, pan-tin, pon-
dre, pont, ca-non, em-prein-te, fon-te, am-mo-ni-ac, an-née,
com-mo-de, som-nam-bu-le, am-nis-ti-e, sam-ni-té, in-som-
nie, un banc, du blanc, du vent, du plomb, un rond, le front,

[14.]

du jone, prompt, vingt, un camp, long-temps, prin-temps, un é-tang, il pré-tend.

ARTICLE XVI.

ONZIEME LEÇON.

em-en, non initial, suivi de *m* ou de *n*, se prononce comme *a*, devant un son plein, comme *e* devant une syllabe muette.

Comme *a* : *

Sa-vant, sa-vam-ment, cou-rant, cou-ramment, pru-dent, pru-dem-ment ; vi-o-lent, vi-o-lem-ment ; con-cur-rem-ment, so-lem-ni-té, et *fem-me*.

Comme *e* : †

En-ne-mi, é-tren-ne, mi-en-ne, etc. Voyez *e* suivi d'une consonne, leçon 14e.

‡ Il reste nasal dans *em-me-né*, *em-man-ché*, *en-nui*, *en-no-bli*.

ARTICLE XVII.

DOUXIEME LEÇON.

Signes étrangers avec des sons connus.

sons.	signes.
i	y grec

* As *a*

† As *e* (hay)

‡ Il remains nasal in *em-me-né*, *em-man-ché*, *en-nui*, *en-no-bli*.

sons	signes.
f	ph grec
t	th grec
r	rh grec
c	k grec.
son fort.	c-sc } X, lettre double, qui se prononce avec la gorge et les dents.
son faible.	
	g-zc }

Exercice.

A-mi, a-by-me ; plis-sé, crystal ; il é-touf-fa, so-pha, prophète ; doté, a-thé-e. ca-thé-dra-le ; ra-mie, rhu-me, rhu-bar-be ; ca-po-te, ky-ri-é, lok.

ARTICLE XVIII.

TREXIEME LEÇON.

Y-forme le son nasal, comme l'i :

Tym-pan, syn-dic, olym-pe, nym-phe.

Les deux lettres formant une consonne pour peindre un son, ne se séparent point dans la prononciation des syllabes.

A-che-té, po-che, i-vro-gne, Sa-pho, a-thé-isme, tro-phée, Rog-né, ha-ché, re-pro-ché, sol-phié, a-thé-né-e.

ARTICLE XIX.

X cette lettre double, représente deux consonnes, différentes, qui se séparent dans la prononciation ; il est nul à la fin des mots, après les voyelles composées, qu'il rend longues.

Taxé, tac-sé ; fixé, fic-sé, oxi-dé, oc-sié ; axi-o-me, ac-mi-o-me ; axe, ac-se ; fixe, fic-se. La paix, un faix ; deux, heureux : doux, jaloux ; baux, étaux, vaux ; faux, travaux.

ARTICLE XX.

QUATORZIÈME LEÇON.

Influence des consonnes sur les voyelles.

E, suivi dans le mot d'une consonne en même syllabe, se prononce e bref, ainsi qu'avec *t* final :

Es-ti-me, her-be, ef-fet, permis, bel-le; el-le, re-el, di-lem-me, en-ne-mi, ga-ren-ne, mien-ne, ex-tir-pé, ex-ter-mi-né; ex-trait, vo-let, pa-let, re-flet.

ARTICLE XXI.

A la fin des mots, E est fermé avec *r* et *z* finals ; ouvert avec *s* dans les mots d'une syllabe ; et toujours ouvert avec l'accent circonflexe :

Ai-mer, vous ai-mez ; cher-cher, vous cher-chez ; prunier, pom-mier, por-tier, co-cher, clo-cher, ro-cher, assez ; et dans pied, mar-che-pied, il sied, il s'as-sied, une clef. Les, ces, des, tu es, mes, tes, ses, il est ; quête. prêtre, extrême, prêt, ap-prêts, ac-quêts, con-quê-te.

ARTICLE XXII,

E reste muet avec *s* final dans les mots de plusieurs syllabes, et même avec *nt* dans les mots à action, qui marquent ce que *sont*, ce que *font* plusieurs personnes.

Les plu-mes, les hom-mes ; nous primes, ils pri-rent ; il aime, ils ai-ment ; il ai-ma, ils ai-mè-rent ; il fit, ils firent ; il voit, ils voient ; il boit, ils boivent.

ARTICLE XXIII.

QUINZIÈME LEÇON.

Influence des voyelles sur les voyelles.

Y, entre deux voyelles, vaut deux i, dont l'un fait diph-tongue avec la voyelle précédente, et l'autre avec la sui-vante.

Broyé, broi-ie ; ef-frayé, ef-frai-ié ; payé, pai-ié ; nous payons, nous pai-ions ; vous payez, vous pai-iez ; ils pay-ent, ils pai-ent ; moyen, moi-ien ; joyeux, joi-ieux.

* En final, après c, i, se prononce in :

Mien, tien, sien, bien, pa-ien, eu-ro-pé-en. *de même* je viens, tu viens, il vient ; je tiens, tu tiens, il tient ; *et leurs composés* : je re-viens, je sur-viens, je par-viens ; je con-viens, je pré-viens ; je re-tiens, je sou-tiens, je con-tiens, j'ob-tiens, je dé-tien-drai, je vien-drai.

ARTICLE XXIV.

Le son de l'e muet est nul devant une voyelle à laquelle il ne s'unit pas :

De l'eau, un veau, beau, bu-reau, trou-peau ; il man-gea, il se ven-gea, en-ra-geant, nous man-geons ; *et dans* j'eus, (j'us) ; tu eus, (tu us) ; il eut, (il ut) ; nous eûmes, vous eûtes, ils eu-rent ; il a eu, j'ai eu.

* En final, after c, i, is pronounced in.—Vid. Exer.

ARTICLE XXV.

SEIZIEME LEÇON.

Influence des voyelles sur les consonnes.

Entre deux voyelles, *r* se prononce plus doux, et *s* se prononce *z*. (La voyelle qui précède ce son est toujours longue.)

Mar-tyr, mar-tyre ; dur, du-re, du-rée, du-ra-ble ; pur, pu-re, pu-re-té ; sou-pir, je sou-pi-re ; pos-té, po-sé ; rustre, ru-sé ; ro-se, ruse, ri-sée, ar-ro-soir, boi-sé, toi-sé, toi-son, poi-son, rai-son, sai-son, ti-son, bar-ba-ri-e, pè-re, mè-re, li-re, ins-cire.

‡ X initial, ou précédé de l'e initial, a le son *gz*.

Exa-mi-né, exis-ter, exhor-ter, Xan-tip-pe, Xé-no-phon, exhi-bér, exhé-ré-dé, exhu-mer.

ARTICLE XXVI.

DIX-SEPTIEME LEÇON.

c se prononce *s* devant *e*, *i* ; et *qu* le remplace alors pour le son dur de la gorge.

La fa-ce, a-ci-de, a-cé-ré, a-ga-cer, ce-ci, ce-la, ci-dre, Cé-ci-le, con-ci-le, cé-dé, ac-cé-der ; quit-té

‡ X beginning a word or preceded by *e*, has the sound of *gz*.

Pas-quin, que, co-que-mar, ho-que-ton, co-que, bou-ti-que.
ero-quis, con-quis.

‡ C avec la cédille se prononce *s*, même devant *a, o, u* ;

Fa-ça-de, ma-çon, fa-çon, for-çat, con-çu, nous re-çû-
mes, il con-çut des soup-çons, A-len-çon, Be-san-çon, ha-
me-çon, le-çon, aper-çu.

ARTICLE XXVII.

DIX-HUITIÈME LEÇON.

g se prononce *j* devant *e, i* ; et se remplace par *gu* pour
le son doux de la gorge.

Je gé-mis, sa-ge, a-gir, pa-ge, to-ge, pur-ger, par-ta-
ger, pro-téger, ca-ge, ju-ge, a-gi-ter, nous na-geons,
nous man-geons, des na-geoi-res ; un gué, gui-dé, gui-don,
di-gue, pro-di-gue, pro-di gué, nar-gué, mor-gue, or-gue,
gue-ri-don, gué-ri-son, guè-re, à sa gui-se, gneu-le, guimp-pe.

ARTICLE XXVIII.

DIX-NEUVIÈME LEÇON.

Ti, au milieu du mot, s'il n'est point précédé de *s* ou
de *x*, se prononce *si* dans les mots où il se trouve devant
une voyelle qu'il a toujours, et qui fait une syllabe séparée.

Por-ti-on, par-ti-al, par-ti-el, i-ner-tie, pri-ma-tie, bal-bu-
ti-er, i-ni-ti-er, sé-di-ti-eux, ac-ti-on, fac-ti-on, am-bi-li-eux,
mar-ti-al, mi-nu-tie, dé-mo-cra-tie.

‡ C with a dash under it is pronounced *s*, even before *a, o, u*.

ARTICLE XXIX.

Initial, ou après, *s*, *x*, dans une diphtongue, ou devant l'e muet du féminin, il se prononce *ti*.

Ti-a-re, ti-en, bas-ti-on, ges-ti-on, di-ges-ti-on, mix-ti-on, in-di-ges-ti-on, sug-ges-ti-on, chas-ti-er ou châ-ti-er ; nous par-ti-ons, vous par-ti-ez, mé-ti-er, por-ti-er, sen-ti-er ; sen-ti, sen-ti-e, par-ti, par-ti-e, re-par-ti, re-par-ti-o.

ARTICLE XXX.

VINGTIÈME LEÇON.

L redoublé, est mouillé, après *i* non initial, ou seul, ou précédé de *a*, *e*, *eu*, *ou* ; après ces quatre signes, *i* est nul, et ne fait que marquer le son mouillé, même pour *l* final simple.

Il-lé-gi-ti-me, il-lu-mi-né, il-lus-tre, il-li-mi-té ; fil-le, quil-le, pil-ler, é-tril-ler, pail-lon, meil-leur, feuil-lé, bouil-li, fail-li, treil-lis ; bail, bé-tail, co-rail, ver-meil, mé-tail, seuil, feuil-le, fe-nouil, brouil-lé.

ARTICLE XXXI.

L n'est point mouillé, quoique redoublé après *i*, dans

Ar-mil-lai-re, va-cil-ler, dis-til-ler, sein-til-la-ti-on, bil-li-on, mil-li-on, ca-pil-lai-re, pil-lu-le, ser-pil-li-ère, syl-la-be, vil-la-ge, Achil-le, cal-vil-le, ca-mo-mil-le, gil-le, im-bé-cil-le, mil-le, pu-pil-le, si-byl-le, tran-quil-le, vau-de-vil-le, vil-le.

ARTICLE XXXII.

A L P H A B E T,

DANS L'ORDRE ABECEDAIRE.

Formé des majuscules et des minuscules, imprimées.

A a	B b	C c	D d	E e
A a	B b	C c	D d	E e
F f	G g	H h	I i	J j
F f	G g	H h	I i	J j
K k	L l	M m	N n	O o
K k	L l	M m	N n	O o
P p	Q q	R r	S s	T t
P p	Q q	R r	S s	T t
U u	V v	X x	Y y	Z z
U u	V v	X x	Y y	Z z

ARTICLE XXXIII.

OBSERVATIONS SUR LES VOYELLES.

Exception à la septième leçon.

Ai se prononce *é* dans les mots qui rapportent l'action au passé ou à l'avenir.

Il y a deux jours, je fermai, je chantai, j'appelai, je frappai, je pensai ; *demain* je fermerai, j'appellerai, je frapperai, je penserai.

Oi se prononce *é* : *

1° Dans *foible*, *foiblesse*, *harnois*, *monnoie*, *pamouso*, *paroitre*, *je parois*, *connoître*, *je connois*, *j'apparois*, *je compareis*, *je reconnois*, *méconnois*.

ARTICLE XXXIV.

2° Dans les mots marquant une action passée ou conditionnelle :

Ce matin, *je cherchois*, *je touchois*, *je sautois*, *ils dansoient*, *ils sautoient*, *ils écrivoient à présent*, *je sauterois si je pouvois*, *je irois si j'osois*, *je travaillerois si j'étois*, *sage*.

ARTICLE XXXV.

3° Dans la plupart des noms d'habitans de lieu :

Les Marseillois, *Lyonnois*, *Maconnois*, *François*, *Anglois*, *Bourbonnois*, *Toulonnois*, *Hollandois*, *Piémontois*.

§ *Ei* se prononce *eu* après, *cu*, *gu*, dans

Accueil, *cercueil*, *cueillir*, *accueillir*, *recueillir*, *écueil*, *orgueil*, *orgueilleux* : comme *œi* dans *œillet*.

ARTICLE XXXVI.

Exception à la neuvième leçon.

En-en se prononce *in* dans

Agén, *agenda*, *Benjamin*, *compendium* (ome), *Eden*, *Ma-*

* *Oi* is pronounced *é* : Vid Exer.

§ *Ei* is pronounced *eu* after *cu*, *gu*, *in*.—Vid Exer.

reugo, Mentor, pensum (ome), sempiternal. *Voyez aussi at-
près i, leçon quinziesme.*

‡ *Um* se prononce *ome*, et *un*, *on* dans.

Compendium, le decorum, les duumvirs, les triumvirs, du
galbanum, le maximum, le minimum, le muséum, Popium, le
palladium, un pensum, boire du rhum, le traité de Munster,
du punch, les Nuits d'Young (*gue*), le détroit du Sund (*de*).

D'autres prononcent aussi trionvir, opion, etc.

ARTICLE XXXVII.

Exception à la quatorzieme leçon.

E reste muet devant deux *s* dans

Ressasser, ressembler, ressemeler, ressentir, reserter, res-
sort, ressortir, ressouvenir, ressource, ressuer, dessus, dessous.

ARTICLE XXXVIII.

Exception à la quinziesme leçon.

Y se prononce comme *i* simple, et avec la dernière voyelle,
dans

Bayeux, Bayonne, Mayence, Mayenne, Lyon.

* Avec la première voyelle dans

L'Aveyron, Troyes.

Abbaye, pays, paysage, paysan, se prononcent, abbai-i-e,
pai-is, pai-i-sa-ge, pai-i-san.

‡ *Um* is pronounced *ome*, and *un*, *on*, in. Vid Exerc.

* With the first vowel in. Vid Exercise.

ARTICLE XXXIX:

Exception à la dix-septième et à la dix-huitième leçon

U, ordinairement nul après *q*; *g*, se prononce :

1° *ou*, devant *a*, dans

Aquatique, équateur, équation, la Guadeloupe, in-quarto, quadragénaire, quadragésime, quadrature, quadrilatère, quadrupède, quadruple.

2° *U* devant *e*, *i*, sans trema, dans

Aigu, aigue, aignité, aiguille, aiguillon, aiguiser, aiguiseur ; ambigu, ambigue, ambiguïté ; contigu, contigue, contiguïté ; équestre, équitation, le duc de Guise ; questeur, à quia, quiétiste, quiétude, un quidan, quintuple, quinquagénaire, (*coua*) quinquagésime, (*coua*) quinquennium (*ome*) ; Quinte-Curce, quirinal, ubiquiste.

VOYELLES NULLES.

‡ *A* est nul dans

Le mois d'août (d'ôût), la Saône (Sône), un taon (ton).

‡ *E* est nul dans

La ville de Caen (Can) Maestricht (Mastric.)

‡ *A*, is mute in—vid Exer.

‡ *E*, is mute, in—vid Exer.

§ *I* nul. Voyez l mouillé, vingtième leçon.

‡ *O* est nul dans

Paon (pan), la ville de Laon (Lan) faon (fan); et dans
bœuf (beuf), cœur (queur), mœurs, nœud (neu), œuf, œuvre,
manœuvre, sœur, vœu; et œil, oillet.

ARTICLE XL.

OBSERVATIONS SUR LES CONSONNES.

Exception à la deuxième leçon.

Ch se prononce c devant les consonnes :

Chrétien, Christ, Christine, saint chrême, saint Christophe,
chromatique; chronique, chronologie, chrysalide, anachronis-
me, cochléaria; drachme, technique, saint Roch.

* Et même, devant les voyelles, dans

Achab, Chanaan, chaos, Chersounèse, chirographaire, chi-
romancie, chœur de musique, faire chorus, anachorète, ar-
change, archiépiscopal, Bacchus, bacchanales, bacchante,
cathéchumène, Eucharis, eucharistie, Melchior, Michel-
Ange, Nabuchodonor, orchestre, patriarchat, Zacharie; les
frères Machabées; le roi Ochosias, la ville de Jéricho.

† *Gn*, se prononce ne dans

Guide, gnome, gnomonique, gnostique; ignée, ignicole, ig-
nition, inexpugnable, Progné, régnicole, stagnant, stagnation.

§ *I*, is mute : see the liquid *I*, in Lesson 20th, vid Exer.

‡ *O*, is mute in—Vid Exer.

* And even before vowels, in—Vid Exer.

† *Gn*, is pronounced g-ne.—Vid Exer.

ARTICLE XLI.

Exception à la quatrième leçon.

Les consonnes redoublées se font sentir plus fortement dans certains mots, comme

Addition, reddition, illégitime, illusion, allégorie, belliqueux, collatéral, malléable, solliciter, Pallas, immobile, immodéré, immuable, annales, annuité, annuler, irréparable, irruption, erreur, abhorrer, etc.

ARTICLE XLII.

Exception à la cinquième leçon.

Deux consonnes différentes, qui ont le même son, sont censées une seule consonne au commencement du mot, et une consonne redoublée dans le mot :

Acquit, acquitter, acquêt, acquis ; ascendant, ascétique, science, scène, obscène.

ARTICLE XLIII.

Exception à la douzième leçon,

X n'a que le son de q devant c doux.

Exciper, (ec-si-per), exciter, excepter, excentrique:

* Et il a le son dur dans

Auxerre, Aix en Provence, Aix-la-Chapelle, Auxonne,

* And it has a hard sound in.—Vid Exer.

Bruxelles, soixante, Xerxès, ils sont six, ils sont dix.

† Il a le son *z* dans

Dixain, dixaine; dixième, dixièmement, deuxième, deuxième-
mement; sixain, sixième, sixièmement.

ARTICLE XLIV.

Exception à la seizième leçon.

§ a le son dur, même entre deux voyelles, dans

Abasourdir, désuétude, monosyllabe, parasol, préséance,
présupposer, resaisir, resucer, tournesol, vraisemblance, vrai-
semblable.

§ Il a le son doux (*z*) sans être entre deux voyelles, dans

Alsace, balsamine, balsamique, transiger, transaction, tran-
salpin.

‡ Consonnes nulles dans le mot.

P est nul dans

Baptême. Baptiste, compte, eompter, prompt, prompte,
promptitude, exempter, sept, symptôme.

|| F est nul dans

Chef-d'œuvre, cerf-volant.

† It has the sound of *z* in.—Vid Exer.

§ It has a soft sound of (*z*) when not coming between
two vowels.

‡ Consonants are mute in a word. P. is mute in.—Vid
Exercise.

|| P is mute in.—Vid Exer.

§ G est nul dans
Magdeleine, doigté, sangsue, signet d'un livre, vingt,
doigt.

‡ M est nul dans
Automne, damner, condamner, condamnation, condam-
nable.

|| Q est nul dans
Coq-d'Inde.

† S est nul dans
Il est.

ARTICLE XLV.

Consonnes finales : dans le moi, en liaison.

La liaison des mots consiste à faire sonner la consonne finale d'un mot sur la voyelle initiale du mot suivant ; et toute consonne sonore, se lie avec le son qui lui est propre, même quand elle est suivie d'e muet.

Job était pauvre, bec allongé, David était roi, chef arrêté, zig-zag imparfait, bel oiseau, cep à renouveler, par avance, sac à vin, fol orgueil, cette syllabe est longue, boutique à louer, la promenade est belle, la surface est de dix pieds, la fosse aux lions, prendre la balle au bond, tisane à boire, tempête effroyable, tache à lever, bague à vendre, montagne escarpée.

§ G is mute in.—Vid Exer.

‡ M is mute in.—Vid Exer.

|| Q is mute in.—Vid Exer.

† S is mute in Il est.

ARTICLE XLVI.

Les consonnes r, s, t, x, habituellement nulles à la fin des mots, deviennent sonores dans les cas suivans :

R après e sonne dans

Alger, amir, belvédér, cancer, cher, cuiller, enfer, éther, fer, fier, frater, hier, hiver, Jupiter, Lucifer, magister, mer, Munster, tiers, ver, vers, vert ;

§ Alors il se lie avec le son dur, et l'e reste ouvert.

Amer à boire, mer agitée, fer à tremper, hiver à passer, Jupiter en colère, ver-à-soit, fier-à-bras.

† S sonne dans

Ambesas, ananas, as, hélas, Madras, atlas, laps, Mars, Agnès, aloès, *ad honores*, florès. Adonis, Amadis, bis, gratis, jadis, la Lys, un de *profundis*, le Tanaïs, une vis ; le Calvados, la ville de Mous, de Reims, Rubens, ours, agnus, bibus, blocus, calus, chorus, fœtus, hiatus, angelus, olibrius, ore-mus, rasibus, rébus, talus ; et Agésilas, Midas, Cérès, Gigès, Palès, Xerxès, Iris, Thétis, Argos, Minos, Lesbos, Bacchus, Darius, etc.

‡ Il se lie avec le son dur

L'as est sorti, Mars est le dieu de la guerre, l'angelus est sonné, Mons a été pris d'assaut.

|| T sonne dans

Fat, mat, veniat, exeat, Brest, est, ouest, lest de navire, un

§ In this instance, it assumes a hard sound and the e remains open.—Vid Exer.

† S sounds in.—Vid Exer.

‡ It assumes a hard sound.—Vid Exer.

|| T sounds in.—Vid Exer.

zest, zist-zest, accessit, introit, rit, rapt, apt, tact, contact, toast, strict, subit, transit, direct, indirect, correct, dot, chut ! l'rut, granit, infect ; Goliath, luth, zénith, Elisabeth, sept, huit, prétérit, débet, déficit, tacet, occiput, vivat.

Le fat est raillé, le rit est changé, sept hommes, un déficit énorme, le droit de transit est payé, le rapt est pupi.

† X sonne dur dans

Ajax, Astyanax, index, larynx, Félix, phénix, lynx, Pol-lux, préfix, sphinx, storax, Styx ; Félix est parti, le Styx est un fleuve, etc.

ARTICLE LXVII.

§ Consonnes nulles, à liaison habituelle

Les consonnes c, et, r, z, t, nulles à la fin des mots suivans, sonnent et se lient toujours en conservant leur son naturel avec tous les mots qui les suivent et commencent par une voyelle.

Almanach étranger, estomac affaibli, tabac à fumer, aspect imposant, respect et soumission, trop habile, berger adroit, léger à la course, prier à mains jointes, toucher au doigt, assez entendu, venez à moi, passez ici, chez un voisin, il bat aux champs, effet étonnant, pot à eau, vingt hommes.

ARTICLE LXVIII.

Se et x prennent le son du z, et se lient ainsi avec les mots qui les suivent et commencent par une voyelle.

Pas un, les yeux, deux yeux, les hommes étaient assis, des

† X sounds hard in.—Vid Exer.

§ See what it is meant by conjunction of words.—Vid p. 28.

vœux indirects, les yeux ouverts, délits à punir, plusieurs affaires étaient entreprises à la fois en ces lieux, bois à vendre.

ARTICLE LXIX.

Consonnes nulles, à liaison accidentelle.

D, après la lettre r et les nasales, a le son dut, et se lie avec les mots qui commencent par une voyelle dans les mots à actions, et sur-tout dans les complémens.

Il perd à quitter, il mord a l'hameçon, grand homme, il prétend arriver, il se morfond au travail, quand on le voit, il se rend à Paris, il vend à bas prix, il descend ici, fécond en artifice. Connaître le fort et le faible,

§ N, dans *en, on, un*, se lie toujours.

J'en arrive, on aime, mon ami, bon ami, un homme, ancien ordre.

ARTICLE L.

C, d, g, ordinairement nuls dans *blanc, franc, pied, sied, sang, bourg*, etc., se lient accidentellement dans les exemples suivans :

Du blanc au noir, franc et quitte, de clerc à maître, un croc en jambe, pied-à-terre, armé de pied en cap, il sied à tous, de fond en comble, un second ami, un long avenir, un joug insupportable, le sang (q) humain, au bourg (q) et au village, Bourg en Bresse.

§ N, in the following nasals *en, on, un*, are always joined with the vowel beginning the words following.—Vid Exer.

ARTICLE LI.

*Consonnes nulles dans le mot et en liaison.**Nulles dans le mot.*

B, c, d, ds, dans :

Plomb, blanc, cotignac, alambic, arsenic, cric, Saint-Bri-
 enc, poids de marc, accroc, escroc, un broc de vin, jonc, tronc,
 des sacs de soie, rond, bond, nœud, trépied, chaud, pénaud,
 muid, nid, rustaud, lous, laid, tard.

§ D, s, t, après r, dans

Bord, alors, sort, etc.

† F, g, l, s, m, p, dans :

Une clef, un cerf, hareng, étang, vieux-oing, poing, sèche-
 ling, sterling, seing, faubourg, baril, babil, chenil, coutil, fe-
 nil, fournil, fusil, gentil, gril, nombril, outil, persil, sourcil,
 gratte-cul, fils, pouls, souï, faim, daim, thym, coup, loup, sirop,
 camp, champ, drap, Mantes, Nantes, Tarbes, Jacques, etc, et
 les finales an, in, on, un.

Nulles en liaison.

Plomb à vendre, jonc enrelacé, nœud à faire, laid à faire
 peur, abord impossible, port assuré, revers inattendu, clef ar-
 rangée, cerf agile, babil insupportable, outil à prendre, pouls a-
 gité, il est souï à dormir, il a une faim à tout avaler, loup af-
 fané, champ à cultiver, Nantes a souffert, Tarbes est une
 ville, Jacques est parti, Charles Emmanuel.

§ D, s, t, after r in.—Vid Exer.

† F, g, l, s, m, p, in.—Vid Exer.

ARTICLE LI.

Consonnes sonores, nulles par accident.

Sonores dans

Un *porc*.En *bloc*.Vous le voulez *donc*.*Ncuf, neuf, (v) hommes**Bœuf*.*Œuf*.*Nerf*.*Chef*.*Sept*.Ils sont *huit*.*Coq*.*Cinq*.*Le Christ*.*Le lis*.*Six**Dix, dix-sept, dix-huit, dix-neuf.*

Nulles dans

Du *porc* frais:Un *bloc* de marbre.Vous voulez *done*
partir.*Neuf* personnes.Du *bœuf* salé, le
bœuf gras.Un *œuf* dur.Un *nerf* de bœuf.*Chef*-d'œuvre.*Sept* personnes.*Huit* personnes*Coq*-d'Inde.*Cinq* personnes.*Jésus-Christ*.Une fleur de *lis*.*Six* personnes.*Dix*-personnes.

ARTICLE LIII.

*Aspiration.*Il ne se fait aucune liaison sur la voyelle précédée de *h*
aspiré.*Exemple.*Un hableur, une hache, un hachis, des yeux hagards, un
haha, une haie, des haillons, en haine, je hais, une haire, le

hâle, les halles, des halte-bardes, un haillier, faire halte, un hameau, les hanches, des hannetons, je hante, je happe, des hacquenées, des haraques, les haras, nous harassons, vous harcelez, des hardes, enfans hardis, un hareng, une haren-gère, femmes bargneuses, des haricots, des haridèles, un harnois, crier haro, une harpe, une harpie, un harpon, le hasard, se hâter, se hausser, un hausse-col, un haut-bois, le haut, joues hâves, le havre, un havresac, le cheval hennit, chez Henri, un héraut d'armes, le pauvre hère, crins hérissés, un hérisson, des hernies, nos héros, un héron, une herse, un hêtre, je hourte, un hibou, traits hideux, une hiérarchie, je hisse un pavillon, un hochet, mettre le holà, en Hollande, un homard, en Hongrie, il est honni, une houte, le hoquet, une horde, allez hors d'ici, une hotte, le houblon, une houlette, une houppe, une houppefande, les houris, je le houspille, une housse, une houssine, le houx, un hoyau, chat-huant, une huche, une huée, le huit, je hume, une huppe, des hurlemens, une hure, des hussards, enhardir, enharnaché.

§ On dit :

Les héros et les vertus ($\approx$) héroïques, une héroïne, le haut, et nous exhaussons, le oui et le non, le onze, le un est sorti, et l'un de nous.

|| P A U S E S.

Chaque signe de ponctuation exige un repos plus ou moins sensible : la virgule (,) le plus petit ; le point-virgule (;) un plus grand ; les deux points (:) une demi-reprise ; le point (.) une reprise entière ; et plusieurs points (...) une suspensi-

§ We say :

|| Of stops.

on. C'est ce qu'il faut marquer dans la lecture, en observant qu'un repos marqué empêche toute liaison dans la lecture suivie.

LECTURE SUIVIE.

ADAM ET EVE DANS LE PARADIS TERRESTRE.

A PRES avoir créé le monde, Dieu vouloit former à son image le premier homme et la première femme, afin qu'ils pussent l'aimer et l'honorer. Il les plaça dans le paradis terrestre, jardin délicieux, rempli de toutes sortes de fleurs, d'arbres et de fruits. La terre y produisoit sans culture ; les animaux n'y étoient point mal-faisans ; les oiseaux mêmes y étoient familiers ; tout obéissoit à l'homme. Adam et Eve y vécurent heureux tant qu'ils restèrent innocens ; mais le serpent vint tenter Eve, qui eut la faiblesse de manger du fruit d'un arbre auquel Dieu avoit défendu de toucher ; elle en fit aussi manger à Adam ; et tous les deux, oubliant les bienfaits du Créateur, se rendirent ainsi coupables de désobéissance envers lui. Il les en punit, pour montrer qu'il n'aime point les enfans désobéissans.

PUNITION D'ADAM ET D'EVE.

Adam et Eve n'eurent plus que des peines après leur crime. Tout étoit changé autour d'eux. Ils n'osèrent plus se présenter aux yeux de Dieu, qu'ils avoient offensé ; leur conscience les tourmentoît ; les animaux les fuyoient ou les menaçoient de leur faire la guerre. Pour comble de maux, Dieu leur envoya un ange ayant une épée flamboyante à la main, et qui les chassa du paradis terrestre. Tout honteux, ils allèrent chercher une autre demeure ; mais la terre ne

produisoit plus rien sans travail : pour la première fois, il fallut se défendre contre les bêtes féroces, supporter les fatigues, le chaud, le froid, la faim, la soif, la douleur, les maladies. Ainsi, au lieu de tant de bien qu'ils avoient reçus de Dieu, ils n'eurent plus de lui que des châtimens, parce que quand on est juste, on ne peut aimer les méchans.

LE DELUGE.

Malgré la punition d'Adam et d'Eve, leurs enfans et leurs descendans furent la plupart assez malheureux pour se laisser entraîner dans le péché.

Cain, fils aîné d'Adam, fit horreur à la terre en tuant son frère Abel, qui étoit doux et agréable à Dieu ; et d'autres commirent encore d'autres crimes. Alors Dieu, voyant que ses bienfaits étoient perdus, et que les hommes étoient endurcis dans le crime, résolut de les détruire, à l'exception de Noé et de sa famille, qui étoient restés innocens. Les ayant fait mettre dans une arche, avec deux animaux de chaque espèce, Dieu envoya, pendant quarante jours et quarante nuits, une pluie abondante. Les eaux s'élevèrent jusque par-dessus les plus hautes montagnes, et tous les méchans périrent dans ce déluge. Comment pardonner à ceux qui se montrent incorrigibles !

ELEVATION DE JOSEPH.

Joseph, l'un des fils du patriarche Jacob, étoit bon et aimé de son père. Ses frères, méchans et jaloux, le vendirent à un marchand dont il devint l'esclave. Joseph eut encore d'autres malheurs ; il fut revendu au ministre du roi d'Egypte, et mis en prison injustement. Mais ayant prédit au roi qu'il y avoit une grande famine de sept ans qui désoleroit ses états, le roi, qui le trouva plein de sagesse et d'instruction, le tira

de prison. Bien plus, il le fit élever sur un trône à côté de lui, sur la place publique, et le chargea d'amasser du blé, pour empêcher les habitants de mourir de faim. Joseph s'en acquitta bien ; il prévint beaucoup de maux, et fit du bien, même à ses frères. Il fut aimé de Dieu et estimé des hommes.

C'est ainsi que les bons rendent le bien pour le mal, et que les méchants les servent en voulant leur nuire.

COMBAT DE SAMSON.

Samson étoit Juif. Dès son enfance il fut élevé sans boire de vin, et devint très-fort. Encore jeune, il tua déjà un lion, sans avoir aucune arme. Devenu grand, il se distingua contre les Philistins, ennemis de son pays. Dans un combat, il en tua mille avec une mâchoire d'âne. Enfermé dans la ville de Gaza, il en arracha les portes, les prit sur ses épaules, et les porta sur le haut d'une montagne. Pour faire la paix avec les ennemis, les Juifs le lièrent, afin de le livrer aux Philistins ; mais, en présence de tous, il rompit les cordes, et s'échappa. A la fin, comme il faisoit du mal sans nécessité, Dieu permit qu'il révélât à une Philistine, nommée Dalila, que le secret de sa force étoit dans ses cheveux ; elle les fit couper pendant son sommeil, et le livra aux Philistins. La sobriété donne la force, mais il faut en user sagement.

TRIOMPHE DE DAVID SUR GOLIATH.

David étoit un simple berger, accoutumé à une vie dure, à se battre contre les bêtes féroces pour garantir ses troupeaux. Le hasard le fit trouver au camp des Juifs, où étoient ses deux frères. Là, il voit un géant, qui depuis quarante jours insultoit à la timidité des soldats juifs, qui n'osoient le combattre, à cause de sa taille énorme. David étoit petit, mais

fort, courageux, adroit, et favorisé du ciel sans le savoir. Indigné des défis de cet insolent ennemi, il va droit au géant, sans autre arme qu'une fronde, et s'en sert avec tant de succès, que du premier coup il le renverse. Il lui ôte ensuite ses armes, lui tranche la tête, et rentre victorieux au camp. Il y fut très-bien accueilli par le roi, dont il devint l'ami, et ensuite le successeur. L'homme ne vaut que par ses bonnes qualités ; aussi, chez le peuple de Dieu, la sagesse et le courage firent-ils d'un berger un roi.

DANIEL DANS LA FOSSE AUX LIONS.

Le prophète Daniel étoit respecté et chéri du roi Darius ; mais ses vertus lui firent autant d'ennemis que ce prince avoit de courtisans. Ils cherchèrent quelque prétexte qui le fit paroître coupable aux yeux du roi, afin d'avoir occasion de le faire périr ; et ils réussirent à persuader à ce monarque que le prophète méritoit la mort. Le roi, qui l'aimoit, auroit bien voulu le sauver, mais, trop foible, il consentit à prononcer l'arrêt qui condamnoit Daniel à être mis dans la fosse aux lions, pour être dévoré. Il y fut jeté en effet, sur l'instance des courtisans, et l'on ferma l'entrée avec une grosse pierre. Mais Dieu ne permit pas que l'envie et la jalousie triomphassent de sa justice ; Daniel fut trouvé le lendemain sans aucun mal à côté de ces animaux, moins à craindre que les méchans.

NAISSANCE DE JESUS-CHRIST A LA CRECHE.

Jésus-Christ, le fils de Dieu, envoyé au monde par son père pour sauver les hommes et leur prêcher la meilleure doctrine, auroit pu y paroître au milieu des palais, dans les richesses, entouré de ce que tous les hommes regardent comme grand ; mais Dieu, qui aime la simplicité et la modestie, lui donna

pour père nourricier un charpentier, et voulut le faire naître dans une étable, où la Vierge Marie le mit au monde sur de la paille, à côté d'un âne et d'un bœuf. Jésus-Christ, plein aussi de cette humilité, reçut modèlement sous les yeux de ses parens, et très-soumis à leurs volontés ; il ne prouva sa divinité que par ses bonnes actions. Par ce grand exemple, Dieu voulut prouver aux hommes que l'on peut faire beaucoup de bien sans être riche ; et aux enfans, que c'est un devoir sacré pour eux que d'être soumis et dociles.

JESUS PARMI LES DOCTEURS.

A peine Jésus-Christ sortoit de l'enfance, que, tout Dieu qu'il étoit, il s'assujettit au travail avec une constance admirable. Outre qu'il adoit à son père nourricier dans les travaux de sa profession, il ne négligeoit aucune occasion de s'instruire de tout ce qui étoit à la portée de son âge ; et il profitoit d'autant plus, qu'il étoit très-appliqué. Aussi, dès l'âge de douze ans, il parut tout-à-coup au milieu des docteurs de la loi, gens les plus instruits du pays, et les étonna par la sagesse et les connaissances que l'on découvrit en lui. Il étoit cependant très-modeste, et il ne cessa de s'instruire encore jusqu'à près de trente ans. Ce fut alors seulement qu'il se mit à prêcher son excellente religion, qui n'ordonne que le bien, et ne défend que le mal. A son exemple, travaillons pour nous instruire, et profitons de ses préceptes.

LE MAUVAIS RICHE.

Il y avoit dans la Judée un malheureux, nommé Lazare, homme extrêmement pauvre, et couvert de plaies. La maladie, la douleur et la faiblesse l'empêchoient de vivre du travail de ses mains. Dans son malheur, il eut recours à un homme riche du pays ; mais, au lieu de le secourir, celui-ci le traita rudement, le fit chasser jusque dans la cour, et défendit qu'on lui donnât rien. Lazare demandoit qu'on lui donnât seulement les miettes qui tomberoient de la table ; elles lui furent refusées. Cependant les chiens, qui étoient dans la cour, s'approchèrent de ce misérable,

et plus sensible que leur maître, ils soulagèrent le pauvre mendiant, en léchant ses plaies. Ainsi l'avarice et le mauvais cœur rendent l'homme plus méprisable que les animaux, et le font détester de Dieu et des hommes.

MORT DE JESUS-CHRIST.

Jésus-Christ ayant commencé à prêcher sa religion, eut bientôt un grand nombre de disciples. Il alloit dans les villes, bourgs et villages, faire entendre la voix de la vérité. Il faisoit des miracles pour entraîner les plus incrédules : il guérissoit les malades, rendoit la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la vie aux morts. Il eut bientôt converti les gens de bonne foi ; mais il avoit des ennemis puissans : c'étoient les prêtres et les pharisiens, qui s'obstinoient à maintenir leur ancienne religion, pour conserver les dignités et les richesses qu'ils possédoient. Ils parvinrent à faire regarder Jésus-Christ comme un homme qui troublait l'Etat ; et ils le firent condamner à mourir ignominieusement sur la croix, entre deux larrous. N'imitons pas ces juges pervers, et voyons la vérité dans ce qui rend les hommes meilleurs.

RESURRECTION DE JESUS CHRIST.

Dès que Jésus-Christ fut mort, on le mit dans un tombeau, et des gardes furent chargés d'empêcher que ses disciples enlevassent son corps. Mais Dieu le père, qui avoit permis que son fils souffrît et mourût pour les hommes avant que de remonter au ciel, le fit ressusciter le troisième jour. La pierre du tombeau se leva pendant que les gardes dormoient, et Jésus-Christ apparut à ses principaux disciples, et leur ordonna d'aller prêcher l'Évangile par toute la terre. Ils y allèrent, et la vérité fut entendue de la bouche des apôtres, telle que Jésus-Christ la leur avoit enseignée. Elle s'étendit peu à peu, malgré les persécutions, auxquelles les apôtres n'opposoient que la douceur ; et enfin, presque tout l'Univers adopta d'aussi bons préceptes, en méprisant ceux qui les rejetoient. Ainsi tôt ou tard, la vérité triomphe des mensonges les plus accrédités.

ELEME NS D'ARITHMETIQUE.

Echelle des chiffres arabes.

Unités.	dixaines et unités.	dixaines réunies sans unités.
zéro.....0	dix.....10	
un.....1	onze.....11	
deux.....2	douze.....12	vingt.....20
trois.....3	treize.....13	trente.....30
quatre.....4	quatorze.....14	quarante.....40
cinq.....5	quinze.....15	cinquante.....50
six.....6	seize.....16	soixante.....60
sept.....7	dix-sept.....17	soixante-dix.....70
huit.....8	dix-huit.....18	quatre vingts.....80
neuf.....9	dix-neuf.....19	quatre-vingt-dix.....90
cent.	mille.	dix mille.
100.	1,000.	10,000.
		cent mille.
		100,000
		million.
		1,000,000.

Numération. Cette échelle augmentant par unité jusqu'à vingt, onze est la même chose que dix et un ; douze, dix et deux ; treize, dix et trois, etc.—Depuis vingt, elle augmente par dizaine : ainsi, vingt valant deux dizaines, trente en vaudra trois ; quarante en vaudra quatre, etc.—Les dizaines s'unissent sans difficulté aux unités : vingt-un, trente-deux, quarante-trois, etc. ; excepté soixante-dix et quatre-vingt-dix, qui prennent la série de 10 : soixante-onze, quatre-vingt-douze, quatre-vingt-treize, etc.

L'échelle des unités renferme tous les chiffres que l'on peut employer, et ils ont une valeur de forme qu'ils conservent toujours ; mais ils expriment des unités différentes, selon la colonne et la tranche où ils sont placés. Ainsi, à la première

colonne à droite, 1 exprime une unité simple ; à la seconde, une unité dix fois plus forte, une *dixaine* ; à la troisième une unité dix fois plus forte que la dixaine, une *centaine* ; de manière que 111 signifiera cent onze ; 222, deux cent vingt-deux ; 333, trois cent trente-trois, etc.

Si dans l'une des premières colonnes on trouve un zéro, sans rien exprimer, il conserve aux chiffres suivans le rang où ils doivent être pour avoir la valeur qu'on a voulu leur donner. Par exemple, 220 renferme deux centaines et deux dixaines, sans unités, deux cent vingt ; 202, deux centaines et deux unités, sans dixaines, deux cent deux.

Ces trois colonnes forment une tranche, après laquelle chaque dixaine de cent fait une nouvelle unité, qui commence une autre tranche : ainsi, dix cents font un *mille* ; dix cents mille, un *million* ; dix cents millions un *billion*, etc. : chacune de ces tranches peut avoir ses dixaines et ses centaines ; en sorte qu'en divisant ses chiffres par trois, on les compte comme s'ils étoient seuls, excepté que l'on nomme les tranches supérieures :

millions mille

222, 222, 222

OPÉRATIONS.

Addition. On peut ajouter plusieurs chiffres pour n'en faire qu'une *somme*, par exemple, 3 et 2 ; et c'est là une *addition*. Pour cela, on cherche dans l'échelle des nombres, le second chiffre au-dessous du 3, et l'on trouve 5, valant les deux autres. — Les chiffres simples se placent les uns sous les autres ; on tire un trait au-dessous pour les séparer de la somme, et l'on additionne : 7 et 3 font 10, et 2 font 12 ; le 2 s'écrit sous les unités, et l'on avance la dixaine.

7
3
2
—
12

S'il y a plusieurs colonnes, on place les unités sous les unités, les dizaines sous les dizaines, etc.; on tire le trait, et l'on additionne les unités: 6 et 4 font 10, et 6 font 16; on pose 6 sous les unités, et l'on retient la dizaine pour la compter avec celles de la second colonne. On dit donc, 1 de retenu et 1 font 2, et un font 3, et 2 font 5; et l'on pose 5 sous les dizaines: ce qui donne pour somme 56.—On opère sur toutes les colonnes comme sur les unités; leur place suffit pour marquer leur valeur; et ce n'est qu'à cause des dizaines à retenir que l'addition se commence à droite.—Le zéro n'est écrit à la somme que quand il n'y a point d'autre chiffre à poser; il est inutile s'il se trouve le dernier à gauche.

Soustraction. Un nombre peut être retranché d'un autre qui est plus fort ou égal, comme 2 de 3, ou 3 de 3, en marquant ce qui reste; et c'est là une *soustraction*.

Pour opérer, on écrit le nombre qui doit être rabattu au-dessous de l'autre, les chiffres placés comme dans l'addition. On prend le premier chiffre dans l'échelle, on remonte d'autant de degrés qu'il faut rabattre d'unités, et là on trouve le restant, qui s'écrit au-dessous du trait.

Qui de	3
paie	2
reste	1
Qui de	4
paie	4
reste	0

S'il y a plusieurs colonnes, on soustrait successivement les unités, les dizaines, les centaines, etc.; et s'il se trouve au-dessus un chiffre moins fort, on *emprunte*. Par exemple, sur 324 il faut payer 60: on dira: qui de 4 paie 0, reste 4; qui de 2 paie 6, *on ne peut*. Il faut pointer le 3 des cents, pour en prendre 1, qui vaut 10 dizaines; 10, et 2 que l'on avoit font 12, et l'on soustrait: qui de 12 paie 6, reste 6; et qui de 2 ne paie rien, reste 2.

324
60
—
264

Si de 100 il faut payer 41, par exemple; ne pouvant emprunter sur le zéro, on porte le cent aux dizaines; et de ces dizaines, on porte une aux unités, et l'on dit: qui de 10 paie 1, reste 9;

qui de 9 paie 4, reste 5. Le cent ayant été converti en dixaines, il n'y reste rien.—C'est à cause des emprunts qu'on commence à droite.

100
41
—
59

Preuves de l'addition et de la soustraction.

L'addition faisant de plusieurs nombres une seule somme, cette somme doit être égale aux nombres additionnés ; ce que l'on vérifie par la soustraction ; et c'est la seconde opération, qui prouve si la première a été bien faite, que l'on nomme *preuve*.—S'il y a plusieurs colonnés, la soustraction commence à gauche, parce que les retenues y ayant été portées, il faudroit continuellement emprunter ; et le restant de chaque colonne, s'il y en a, est compté comme dixaine avec le chiffre suivant. Par exemple, pour la preuve de cette addition, je compte les dixaines à payer : 1 et 1 font 2, et 2 font 4 ; et je dis, qui de 5 paie 4, reste 1. Je pose cette dixaine au-dessous et à gauche du 6, ce qui me donne 16 pour payer les unités, et je trouve que 6 et 4 font 10, et 6 font 16 : ou, qui de 16 paie 16, reste 0 ; ce qui prouve que 56 n'est ni trop fort, ni trop foible, et que l'addition est bonne.

16
14
26
—
56

La soustraction ne fait que partager une somme en deux parties, l'une qui est payée, et l'autre qui reste ; en sorte que l'addition de ces deux parties doit redonner la somme que l'on avoit auparavant. Ainsi, de 324 on a payé 60, et il reste 264 ; en additionnant 60 et 264, on retrouvera 324.

324
60
—
264

Multiplication. Par l'addition, on peut prendre plusieurs fois un même nombre, par exemple, 5 fois 22, ce qui donne pour somme 110 ;—mais ce moyen est très-long quand il se trouve de gros nombres, et l'on abrégera si l'on prend 5 fois chaque chiffre, en opérant d'ailleurs comme dans l'addition : 5 fois 2 font 10, pose 0 et retiens 1 ; 5 fois 2 font 10, et un de retenu font 11, pose 1, et a-

22
22
22
22
22
—
110

vance 1. Le nombre à augmenter, 22, est le *multiplieandé* ; 22 celui qui exprime de combien il doit être augmenté, 5, est le *5 multiplicateur* ; et la somme qui en résulte, 110, se nomme — *produit*.— Pour multiplier facilement, il faut absolument ap- 110 prendre par cœur la table suivante :

2 fois	2 font	4	3 fois	9 font	27	6 fois	6 font	36
2	3	6	3	10	30	6	7	42
2	4	8	4	4	16	6	8	48
2	5	10	4	5	20	6	9	54
2	6	12	4	6	24	6	10	60
2	7	14	4	7	28	7	7	49
2	8	16	4	8	32	7	8	56
2	9	18	4	9	36	7	9	63
2	10	20	4	10	40	7	10	70
3	3	9	5	5	25	8	8	64
3	4	12	5	6	30	8	9	72
3	5	15	5	7	35	8	10	80
3	6	18	5	8	40	9	9	81
3	7	21	5	9	45	9	10	90
3	8	24	5	10	50	10	10	100

Si, au lieu de payer 22 objets à 5 francs, on les paie à 35, a- après les avoir payés à 5 francs comme ci-dessus, je les paie 22 ensuite à 30 francs, en multipliant 22 par 3 ; mais ce 3 é- 35 tant une dizaine, je dis : 3 fois 2 font 6, et je pose ce 6 — aux dizaines ; ensuite, 3 fois 2 font 6, que je pose aux cen- 110 taines ; je tire un trait, je fais l'addition, et je trouve pour 66 produit 770.

770

Pour multiplier un nombre par 10, par 100, par 1,000, on ne fait qu'ajouter un 0, deux 0, trois 0 ; parce qu'il ne faut que reculer les chiffres d'un, de deux, ou de trois rangs.

Division. Si l'on a 5 francs à partager entre 5 personnes, il est clair que chacun n'aura que 1 franc. C'est une soustraction partielle, que l'on nomme *division*, et dans laquelle le nombre à diviser se nomme le *dividende* ; celui par lequel on divise, le *divi-*

seur ; et celui qui exprime *combien* il revient à chacun, le *quotient*.

Si 5 me donne 1, 10 me donnera 2, parce qu'il renferme 2 fois 5 ; on cherchera donc, pour la division, combien de fois le *diviseur* est renfermé dans le *dividende* : par exemple, pour diviser 90 par 5, je dirai : dans 9 combien de fois 5 ? 1 fois ; je pose 1 au quotient. Je multiplie 5 par 1, je soustrais 5 de 9, il reste 4 ; je descends le 0 à côté du 4, ce qui fait 40 à partager. Dans 40 combien de fois 5 ? 8 fois ; je pose 8 au quotient ; et 8 fois 5 faisant 40, soustraction faite, il ne reste rien : d'où je conclus que 5 est renfermé 18 fois dans 90, et qu'il revient à chacun des cinq 18 fois 1 franc, ou 18 francs.—C'est à cause des restans que la division commence à gauche.

Si le restant avec le chiffre abaissé, ou le chiffre abaissé resté seul, ne renferme pas le diviseur, on met 0 au quotient : par exemple, pour diviser 1000 par 25, je dirai : dans 100 combien de fois 25 ? 4 fois : 25 multiplié par 4, donne 100, lequel soustrait de 100, il reste 0 ; le dernier 0 étant abaissé, je dis, dans 0 combien de fois 25 ? il n'y est pas, et je mets 0 au quotient, parce qu'en effet on a partagé 100 dizaines, qui ont dû donner 4 dizaines ; et sans le zéro, il n'y auroit que quatre unités.—Au reste, on divise un nombre par 10, en retranchant un chiffre ; par 100 en retranchant deux, etc. ; parce qu'alors on avance les colonnes.

Preuve de la multiplication et de la division.

En multipliant 22 par 35, on a eu pour *produit* 770, qui n'est que le nombre 22 augmenté de 35 fois sa valeur ; et en le divisant par 35, on retrouvera 22. Ainsi la preuve de la multiplication se fait par la division.

En divisant 90 par 5, on a eu pour quotient 18, qui n'est que le nombre 90 diminué de 5 fois sa valeur ; en multipliant 18 par 5, on retrouvera 90. Ainsi, la preuve de la division se fait par la multiplication.—Au reste, si, la divisi-

$$\begin{array}{r} \text{divid.} \quad \text{diviseur.} \\ 90 \quad \left\{ \begin{array}{l} \text{par 5} \\ \hline 18 \text{ quoti.} \end{array} \right. \\ \underline{40} \\ 40 \\ \underline{40} \\ 0 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 1000 \quad \left\{ \begin{array}{l} 25 \\ \hline 40 \end{array} \right. \\ \underline{100} \\ 000 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 770 \quad \left\{ \begin{array}{l} 35 \\ \hline 22 \end{array} \right. \\ \hline \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 18 \\ 5 \\ \hline 90 \end{array}$$

on effectuée, il y a un reste au dernier chiffre, on le réduit en parties décimales par un 0, deux 0, etc., et l'on continue la division, qui donne au quotient des dixièmes, des centièmes, etc.; que l'on sépare des entiers par la virgule.

SYSTEME DECIMAL DES POIDS ET MEASURES.

Unités.

MÈTRE, unité principale, mesure linéaire, remplaçant l'aune et la toise, et valant 3 pieds, 11 lignes, 296 millièmes de ligne.

ARE, mesure agraire, de 10 mètres carrés : 26 toises carrées, 32 centièmes.

LITRE ou *pinte*, mesure de capacité, contenant le dixième cube du mètre : 50 pouces cubes, 4124 dix millièmes.

STERE, mesure de capacité pour le bois, mètre cube, contenant 29 pieds cubes, 1732 dix millièmes.

Gramme ou *denier*, poids d'eau du 100^e, cube du mètre, pesant 15 grains 827 millièmes.

FRANC, poids de 5 grammes, vaut une livre tournois et 3 deniers.

Multiples d'unités.

De déca dix	{	Décamètre ou <i>perche</i> ,.....10 mètres.
		Décare,.....10 ares.
		Décalitre ou <i>boisseau, vette</i> ,.....10 litres.
		Décagramme ou <i>gros</i> ,.....10 grammes.
De hecto cent.	{	Hectomètre,100 mètres.
		Hectare ou <i>arpent</i> ,.....100 ares.
		Hectolitre ou <i>setier</i> ,100 litres.
		Hectogramme ou <i>once</i> ,.....100 grammes.
De kilo, mille.	{	Kilomètre ou <i>mille</i> ,.....1,000 mètres.
		Kilare,.....1,000 ares.
		Kilolitre ou <i>minid</i> ,.....1,000 litres.
		Kilogramme ou <i>livre</i> ,.....1,000 grammes.

De myria dix mille.	{	Myriamètre ou lieue,.....10,000 mètres.	
		Myriare,.....10,000 ares.	
		Il n'y a pas de mesure de 10,000 litres.	(Elle seroit trop forte)
		Myriagramme,.....10,000 grammes.	
Nota.		Le stère et le franc n'ont pas de multiples déterminés.	

Parties de l'unité.

De déci, dixième partie.	{	Décimètre ou palme,.....10e. du mètre.
		Déciare,.....10e. de l'are.
		Décilitre ou verre,.....10e. du litre.
		Décistère ou solive,.....10e. du stère.
		Décigramme ou grain,....10e. du gramme.
		Décime,.....10e. du franc.

De centi, centième partie.	{	Centimètre ou doigt,.....100e. du mètre.
		Centiare,.....100e. de l'are.
		Centilitre,.....100e. du litre.
		Centistère,.....100e. du stère.
		Centigramme,.....100e. du gramme.
		Centime,.....100e. du franc.

<i>De milli, millieme partie.</i>	{	Millimètre ou <i>trait</i> ,.....1000e. du mètre.
		Milliare, négligé comme inutile par sa petitesse, pour la mesure des champs.
		Millilitre,1000e. du litre.
		Millistère.....1000e. du stère.
		Milligramme,.....1000e. du gramme.
		Le millième du franc est négligé dans le comp- tes usuels.

Chiffres romains.

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	20.	30.	40.
I.	II.	III.	IV.	V.	VI.	VII.	VIII.	IX.	X.	XX.	XXX.	XL.
50.	60.	70.	80.	90.	100.	200.	300.	400.	500.			
L.	LX.	LXX.	LXXX.	XC.	C.	CC.	CCC.	CCCC.	D.			
600.	700.	800.	900.	1,000.								
DC.	DCC.	DCCC.	DCCCC.	M.								

A SUPPLEMENT

TO THE

USE OF THE FRENCH ALPHABET.

THE French Alphabet, in the first place, is composed of twenty-five letters, pronounced thus :—

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
au,	bey,	cey,	dey,	ey,	eff,	gey,	ash,	e,	je,	kay,
L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V
ell,	emm,	en,	o,	pey,	ku,	err,	ess,	tay,	u,	vey,
X	Y	Z								

ix, ee-grec, zed, & (an abbreviation for *et*) and which are divided in two sorts, called vowels and consonants, explained by lessons in the following order :—

LESSON I.—ARTICLE I.

Of Simple Vowels.

The Sounds which they represent are formed by raising the voice gradually from the throat to the lips.—*Example.*

a brief.....	}	a, brief in patte ; grave in pâte
â grave and long.....		
e mute.....	}	Mute in me, ne, te, ce, se, ye, de.
é close, sound, clear & strong		Close in général, aimé, bonté, &c.
è open, sound longer.....		e, Open in procès, accès, père, &c.
ê grave and broad.....		Grave in tête, fête, hêtre, &c.
i brief.....	}	i, Brief in joli, ie ; petite, &c.
î grave and broad		i, Grave in Biehe, gîte, &c.
o brief.....	}	O, Brief in pot, hotte, &c.
ô grave and broad		o, Grave in apôtre, hôte, &c.

u brief..... } u, Brief in *butte*, *jeune*, &c.
 à grave and broad..... } u, Grave in *flûte*, *jeune*, &c.
 y used as double i, in the middle of words; and as one only at
 the beginning or at the end of words.—Vide Exer.

ARTICLE II.—LESSON II.

Of Consonants.

The sounds which they represent are formed by the voice descending gradually from the lips to the throat.

N. B. Each is pronounced with the sound of *e* mute after it.

ARTICLE III.

<i>Degrees of the sound.</i>			<i>Organs used in the pronunc.</i>
Strong.	weak.	weaker.	
P.....	B.....	M.....	} Lips.
pe.....	be.....	me.....	
F.....	V.....		} Lower lips and upper teeth.
fe.....	ve.....		
T.....	D.....		} Tongue and upper teeth.
te.....	de.....		
S.....	Z.....		} Close teeth.
sa.....	ze.....	Liquid.....	
L.....	L (<i>l mouille</i>).....		} Tongue and palate.
le...ille.....	Liquid.....		
N...gne.....	(<i>n mouille</i>).....		} Tongue and palate stronger.
ne.....			
R.....			} Tongue press'd ag. the palate.
ra.....			
CH... J.....			} Tongue and pal. very forward
che.....			
C... G.....			} Throat or gutterel.
que gue.....			
H.....			} Sign of aspiration.
he.....			

ART. IV.—LESSON III.

Syllables or signs which are pronounced together without interval. The initial consonants form only one syllable with the vowel that follows them.—Vide Exercise.

ART. V.

The final consonants are pronounced with the vowel that precedes them, and makes it brief; S and T are not sounded at the end of words, and S makes the vowel long, the same as the circumflex accent ˆ wherever it is found.—Vide Exercise.

ART. VI.—LESSON IV.

One consonant between two vowels is pronounced with the last. Vide Exercise.

ART. VII.

A double consonant between two vowels is divided in the pronunciation; the organs are connected together in pronouncing the first, and are distended in pronouncing the following vowels, which makes the first short.—Vide Exercise.

ART. VIII.—LESSON V.

Two different consonants separate themselves in the pronunciation as the redoubled consonant, unless the second be L or R after P and B, F and V, T and D, C and G, which take them at the beginning of a word, and make only one syllable with them and the following vowel.—Vide Exercise.

ART. IX.

The final syllable formed by adding e mute, is less sounded and pronounced more rapidly with that which precedes.—Vide Exerc.

ART. X.—LESSON VI.

H initial does not alter the sound of vowels; and in the middle of a word it divides them into two syllables.—Vide Exercise.

ART. XI.

The apostrophe (') does not prevent the preceding consonant from uniting with the following vowel.—Vide Exercise.

ART. XII.—LESSON VII.

Compound Vowels.—The vowels a, e, o, unite with the following i or u, from which they derive another sound.

Signs.

Sounds.

AI }
EI }E open,

OI.....OA { Diphthong, two sounds of vowels pro-
 AU.....O } nounced together.
 EU..... { Pronounc'd by sounding on the lips as well
 OU..... } as u, and forming two new labial sounds.

ART. XIII.—LESSON VIII.

The vowels which come together are occasionally separated, either by the accent, the dieresis or the sign of aspiration.—Vid Ex.

ART. XIV.—LESSON IX.

VOWELS UNITED WITH THE CONSONANTS M, N.

<i>Vowels.</i>	<i>Sounds.</i>	
A.....AM—AN... }	...EN.... }	Four new sounds forming the vowels called nasals, because they are invariably pronounced through the nose.
E.....EM—EN... }		
I.....IM—IN... }		
AI.....AIM—AIN }	...IN.... }	
EI.....EIM—EIN }		
O.....OM...ON.....ON.... }		
U.....UM—UN.....UN.... }		

ART. XV.—LESSON X.

The nasals are only found before consonants besides m and n, and at the end of words ; and the consonant that follows the nasal at the end of words is not to be sounded.—Vide Exercise.

ART. XVI.—LESSON XI.

EM and EN not beginning a word followed by m or n is pronounced like a, before a full sound, like è before a mute syllable.—Vide Exercise.

ART. XVII.—LESSON XII.

OF FOREIGN SIGNS WITH KNOWN SOUNDS.

<i>Signs.</i>	<i>Sounds.</i>
Y grec.....I	
PH grec.....F	
TH grec.....T	
RH grec.....R	
K grec.....C	

Strong Sound...C.....SE } X a double letter which is pronounced
 Weak Sound...G.....ZE } through the throat and teeth.

ART. XVIII.—LESSON XIII.

Y forms the nasal sound like the I.—Example in Tympan, Sydic, Olympe, nymphe ; the two letters forming one consonant to represent a single sound, are not separated in the pronunciation of syllables.—Vide Exercise.

ARTICLE XIX.

X, a double letter, representing two different consonants which are separated in the pronunciation, it is mute at the end of words; after more than one vowel it is rendered long.—Vide Exercise.

ART. XX.—LESSON XIV.

Influence of consonants upon the vowels.—**E** if followed by a consonant in the same syllable is pronounced *e* short, and also when it is followed by a *r*.—Vide Exercise.

ART. XXI.

At the end of words *e* is close when followed by *r* or *z*; open when followed by *s* in one syllable; and always open with the circumflex accent.—Vide Exercise.

ART. XXII.

E remains mute followed by *s* final in words of more than one syllable, and even by *nr* in words denoting an action which represents what any person is or may be doing.—Vide Exercise.

ART. XXIII.—LESSON XV.

Influence of vowels upon the vowels.—**Y** between two vowels represents double **I**, one of them forming a diphthong with the preceding vowel and the other with the following.—Vide Exercise.

ART. XXIV.

The sound of the *e* mute is not heard before a vowel to which it is not united.—Vide Exercise.

ART. XXV.—LESSON XVI.

Influence of vowels upon the consonants.—Between two vowels **r** is pronounced softer, and *s* has the sound of *z*.—The vowel preceded by this sound is always long.—Vide Exercise.

ART. XXVI.—LESSON XVII.

C has the sound of *s* before *e* and *i*; and *qu* before the same vowel then takes the place of *c* for the rough guttural sound.—Vide Exercise.

ART. XXVII.—LESSON XVIII.

G has the sound of *j* before *e* and *i*, and is changed into *gu* for the soft guttural sound.—Vid Exercise.

ART. XXVIII.

TI in the middle of a word, if not preceded by *s* or *x*, is pronounced *si*, in words where it is found before a vowel, which is always the case, and makes a separate syllable.—Vide Exercise.

ART. XXIX.

Ti beginning a word or after **s** or **x** in a diphthong or before **E** mute of the feminine gender is pronounced **ti**.—Vide Exercise.

ART. XXX.—LESSON XX.

A double **L** has a liquid sound after **i** not beginning a word, either alone or preceded by **A**, **E**, **EU**, **OU**; after these four signs **i** is mute and possesses a liquid sound, as does the single **L** at the end of a word.—Vide Exercise.

ART. XXXI.

L is not liquid after **i**, though doubled in the following Exercise.—See Exercise.

ART. XXXII.

A Twofold Alphabetical Table in an Abecedary Order, composed of majuscule and minicule lettres.—Vide Exercise.

ART. XXXIII.

Observation upon the vowels.—Exception to Lesson the 7th.—**AI** is pronounced **ê** in words signifying an action either past or to come.—Vide Exer.

ART. XXXIV.

Second in words expressing an action either past or conditional. Vide Exercise.

ART. XXXV.

Third in most of the names of inhabitants of places.—Vide Exercise.

ART. XXXVI.

Exception to Lesson 9th.—**EN** or **EN**, is pronounced **in**, in the following words.—Vide Exercise.

ART. XXXVII.

An Exception to Lesson 14th.—**E** is mute, before two **s**'s.—Vide Exercise.

ART. XXXVIII.

An Exception to Lesson 15th.—**y**, by itself, is pronounced **æ** a single **i**, and also with the following vowel in the same word.—Vide Exercise.

ART. XXXIX.

An Exception to Lessons 17th and 18th.—**v**, generally mute after **æ**, is pronounced 1st **ou**, before **æ**.—Vide Exercise.

ART. XL:

Observation upon the Consonants.—An Exception to Lesson 2d.—*cu* is pronounced *c* before consonants.—Vide Exercise.

ART. XLI.

An Exception to Lesson 4th.—The double consonants are heard more strongly in certain words.—Vide Exercise.

ART. XLII.

An Exception to Lesson 5th.—Two different consonants having the same sound, are considered as only one at the beginning of a word, and as a double one in the middle of a word.—Vide Exercise.

ART. XLIII.

An Exception to Lesson 12th.—*X* has only the sound of *a* before *c* soft.—Vide Exercise.

ART. XLIV.

An exception to Lesson 16th.—*S* has a hard sound even between two vowels.—Vide Example.

ART. XLV.

Final consonants in one word in conjunction with other words. The conjunction of words consists in sounding the final consonant of a word with the vowel beginning the following; and any consonant pronounced is joined with its proper sound, even when followed by a mute.—Vide Exercise.

ART. XLVI.

The consonants *r*, *s*, *t*, *x*, generally mute at the end of words are sounded in the following instances:—*r* after *e* sounds.—Vide Exercise.

ART. XLVII.

Consonants generally mute in the conjunction.—The consonants *c*, *ct*, *r*, *t*, *z*, mute at the end of words, are always pronounced and joined with the following words beginning with a vowel.—Vide Exercise.

ART. XLVIII.

S and *x* take the sound of *z*, and are thus joined with the words following them and beginning with a vowel.—Vide Exercise.

ART. XLIX.

Consonants occasionally mute in the conjunction.—*D* after the letter *r* and the nasals, has the sound of *r*, and is joined with words beginning with a vowel expressing action and compliment.

ART. L.

C, D, G, generally mute in these words—*blanc, franc, pied, siéd, sang, long, bourg, &c.* are occasionally joined in the following examples—Vide Exercise.

ART. LI.

Consonants mute in the word and conjunction.—E, c, d, ds are mute in the following words.—Vide Exercise.

ART. LII.

Sounded consonants occasionally mute.—Vide Exercise.

ART. LIII.

Of the aspiration.—There is no conjunction with the vowel preceded by h aspirated.—Vide Example.

F I N I S.

ERRATA.

Page 3, line 10th, read *Levizac* for *Levizce*; line 24th read *not written by a Frenchman*, for *written by a Frenchman*.—Page 31, ligne 5e, lisez *dur* au lieu *dut*; last line but one, read *is* instead of *arc*.—Page 37, ligne 8e, lisez *Méchans* au lieu de *Méchar*.—Page 39e, ligne 1ère, lisez *voulût* au lieu de *voulut*.—Page 37e ligne 27e, lisez *le fit se trouver*, au lieu de *trouver*.—Page 39e ligne 4e, lisez *humilité profonde*, et ligne 5e, lisez *après ses parens, ses premières instructions*.—Même ligne, après *et*, lisez *fut tres soumis*, au lieu de *soumis*.—Page 39e, ligne 13e, lisez *ai doit* au lieu de *adoit*.—Page 40e ligne 13e, lisez *maintenir* au lieu de *maintenir*.—Même page, avant dernière ligne, lisez *adopta* au lieu de *adopts*.

